

PRÉLUDE

PAS UN JOUR NE PASSE sans que paraissent un livre, un guide, une revue, un article vantant ou vilipendant tel musicien ou telle interprétation. On y apprend tout ou presque des goûts de ce que la France compte de passionnés, auteurs, journalistes, critiques chenus ou en herbe qu'on sent à la fois tentés d'étaler leurs connaissances et d'imposer leurs préférences ; mais on y cherche en vain les prémisses d'une esthétique ; on sait tout de leurs goûts et on ignore tout de leur goût.

La preuve ? on la trouve dans l'incohérence de leur contenu, aléatoire dans le temps et dans l'espace, mélange de jugements *ex cathedra* repris telles des antiennes, de traits d'esprit meurtriers, d'adjectifs vachards, de métaphores impératives et d'ellipses mystérieuses livrés par une théorie de contributeurs hétéroclites.

C'est d'art qu'il s'agit et il semble que l'on puisse tout se permettre : la séduction de la plume sert de pensée ; et quand les arguments viennent à manquer, quand toutes les variations possibles sur l'ineffable, l'infini, l'absolu et le divin mensonge ont été épuisées, toutes les ressources aussi, pourtant considérables, de la langue française, il reste la possibilité d'appeler la psychanalyse à la rescousse, de citer d'obscurs versets de la Bible ou de convoquer les Grecs et les Romains, jusqu'à ce que Eschyle, Sophocle, Platon et Cicéron demandent grâce devant de tels débordements. Et si cela ne suffit vraiment pas, une dernière possibilité reste : invoquer les mânes de Vladimir Jankélévitch : il a parlé de la « précision évasive » de la musique ; un oxymore sert de réponse à la question posée : autant dire que cette dernière n'en trouve aucune.

Malheureusement pour elle, la musique n'est pas comme les paroles de Socrate qui, aux dires d'Alcibiade, conservent leur pouvoir même rapportées par un pauvre sire ; transmise par un piètre interprète, elle peut perdre le sien. La question de son interprétation est décisive ; la laisser au niveau d'un turf ou d'une querelle « servir la musique - se servir de la musique » qui ne veut pas dire grand-chose est lui rendre un mauvais service ; il faut en débattre.

A rebours de tous ces écrits et de toutes ces contributions, ce livre s'intéresse à l'esthétique de l'interprétation. Des

gouts et des couleurs, il ne faut pas discuter, objectera-t-on. Au nom de quoi ? une loi fraîchement proclamée l'interdirait ? à quoi servirait alors d'avoir inventé le mot d'esthétique ?

Pour s'assurer d'un débat apaisé, cet ouvrage prend un parti radical : ne citer aucun nom d'interprète ou presque. Savoir quels sont les artistes qui me sont chers, mes enregistrements préférés, mes meilleurs souvenirs de concerts n'a me semble-t-il que peu d'intérêt ; le seront-ils d'ailleurs encore demain ? Chercher à influencer en faisant appel aux passions ne m'intéresse pas. En outre, avancer un nom attire sur-le-champ des objections, des compléments, des digressions qui polluent la réflexion et détournent de l'essentiel ; tous ceux qui aiment la musique le savent : une des expériences les plus douloureuses consiste à l'écouter en compagnie de proches et conclure que l'on n'est pas du même avis ; elle est tellement consubstantielle à notre être le plus intime que le constat de divergences peut entacher de vieilles et solides amitiés.

Que le lecteur se rassure : je ne cherche pas, par ce tour de passe-passe, à habiller en une nouvelle loi mosaïque quelques impressions personnelles glanées ici et là ; ce qui m'intéresse, et devrait intéresser toute personne de bonne volonté, est la recherche d'une certaine vérité ; celle-ci nécessite l'hypothèse, la réfutation, la

contradiction ; on sait que le but n'est jamais atteint, qu'il y a des vérités successives et que la quête progresse de manière incrémentale ; les découvertes dont ont bénéficié les musiques ancienne et baroque depuis l'après-guerre sont là pour le prouver ; mais je ne connais pas de but plus haut et plus intéressant que cette dernière et je ne vois pas pourquoi la musique y échapperait. Rien ne me fera plus plaisir que d'être contredit, si c'est de bonne foi et avec de vrais arguments.

Si quelques noms sont cités dans cet ouvrage, c'est uniquement dans un but informatif ; je ne porte sur eux aucun jugement de valeur et leur présence ne doit être interprétée ni dans un sens, ni dans un autre. Deux cas font exception : ceux de Lang Lang et de Glenn Gould, et d'ailleurs pas pour les raisons que l'on croit.

Une dernière remarque avant de commencer : j'ai toujours aimé ces livres qu'on appelle pamphlets et qui ont malheureusement tendance à disparaître ; mais que l'on ne se trompe pas : sous ses dehors parfois vifs, celui-ci n'en est pas un : non, il a été écrit en pensant à tous ces grands musiciens, de tous âges, qui assistent, souvent impuissants et atterrés, à un bouleversement du monde de la musique et dont le désarroi me touche, et aussi à tous ces jeunes artistes qui, s'ils ne sont pas trop naïfs, disposent des moyens de changer le cours des choses.